

notre bulletin

JOURNAL BI MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

En pensant à ce que sera le futur, laissons une place à l'amitié qui est l'une des plus grandes forces constructives du monde de demain.

Bientôt le printemps ; il faut y songer



Les jours s'allongent, l'hiver s'en va.

Que ce soit à l'aube ou au crépuscule, que le ciel soit serein ou orageux, chaque jour l'espoir renait, car février nous acheminera d'autant plus vite vers le printemps qu'il passe plus rapidement que ses nombreux frères. Il se pourrait même que le printemps soit en avance sur la date qui lui est assignée dans le calendrier et que, dès les premiers jours de mars, il nous envoie des rayons très chauds semblant se tromper de saison. Alors vos pied à billeront sur des semelles en caoutchouc di-

vers, nous des empièges épaisses et molles et si vous tarderez de chausser un article ou vous retrouverez l'aise sans craindre pour cela les caprices du temps.

De mode vous conviendra nous en sommes certains : Derby coupe spéciale, bord anglais, large talonnette, tige formant moquette, bourettes à l'avant et à l'arrière entre deux piques blanches fantaisie, trépointe à bourettes, forte semelle cuir, il est en effet particulièrement indiqué pour tous les temps. Il se fait du 39 au 46 en ocajou, gold ou noir à l'atelier 431.

DEMAIN IL SERAIT TROP TARD

On considère qu'en France beaucoup trop de projets existent et pas assez de réalisations. Il y a des dessins dans les cartons, des prototypes, mais pas de production abondante. Lorsqu'on a les moyens de produire abondamment, le problème est simple: projets, dessins et prototypes attendent avec certitude leur réalisation.

Faire un projet c'est déjà entreprendre une réalisation. Faire un projet, c'est commencer dès aujourd'hui les actes de l'avenir.

Un homme adulte n'est que le résultat de trente années de projets. Mais sans ces trente an-

nées, il ne serait pas adulte, l'Education d'un enfant exige d'être très sérieuse, complète. Mieux vaut donner à un enfant

(Voir la suite en 3^e page)

L'ATELIER 452 change de production

Depuis que le « Stitchdown » occupe une place importante dans les productions, les ateliers connaissent des fabrications plus stables, mais la clientèle de la Métropole ou d'outre-

Mer varie dans ses goûts et, la mode voulant se mettre au diapason des désirs exprimés, s'orientent vers de nouveaux modèles.

A ce sujet, il y a longtemps que nous n'avions pas vu de remède-ménage dans les locaux du 452 et étions loin de nous douter, ces temps derniers, que nous tarder nous allions en avoir un sous les yeux. Il y avait bien à l'atelier un alignement de grosses machines de montage en dehors du convoyeur, côté nord, mais souvent, on passe à côté sans chercher à connaître. Incommes tant habitués à voir les chariots électriques transporter les machines dans tous les sens que nous ne nous enquîmes pas de ce dont ils s'agissait. Pourtant, si nous nous en étions rappelés aux consignes, en vigueur d'intéressant, à justifier tout simplement de machines, d'appareils, d'outils ou autres non utilisés dans les ateliers, nous aurions pu comprendre qu'un changement ou qu'une transformation se préparait à la 452.

En effet, repassant en ces lieux le lendemain, notre attention fut attirée par l'absence des chaussures dans la plupart des chariots du convoyeur qui venaient de quitter le contrôle à l'atelier 452. Tandis que plus haut, les mécaniciens s'affairaient autour des grosses machines remarquables et déjà à la place qui leur convenait, et que celles moins volumineuses, à monter le « Stitchdown », quittaient le bâtiment.

Du « cousin-souple » pour les raisons que nous avons données au début de ce reportage — l'atelier passait au « Soudé » qui n'est pas un inconnu de nos techniciens, mais que la

(Voir la suite en 3^e page)

En présence de nombreuses personnalités, le film sur la fabrication du "Stitchdown" est officiellement présenté

Dans son commentaire sur le film, M. LEVASSEUR rend hommage au travail accompli dans nos ateliers par les cadres et les techniciens, et par tous les travailleurs de l'Entreprise.

Certain lundi de mai dernier, à la rentrée de 7 h. 20, les travailleurs du bâtiment II étaient surpris en voyant à l'atelier 452 un nouveau remède-ménage, mais plus attrayant celui-ci que ceux concernant les transferts de convoyeurs, par exemple, et qui attirait la curiosité de tous.

De chaque côté du transporteur, des files à T, disposées parallèlement sur le béton et les fils à l'extrémité par des traverses, donnaient l'impression de rails de chemin de fer et supportaient une sorte de chariot sur roues, tandis que du côté sud, régnait une animation inaccoutumée: il y avait, en effet, une caméra montée sur pivot et des projecteurs à lumière éblouissante parmi trois opérateurs au visage inconnu qui s'affairaient, guidés par MM. Salatin et Landou.

« Que se passait-il ? Nous étions vite renseignés. Il s'agissait de filmer la fabrication du « Stitchdown » et les rails étaient destinés, on l'a deviné, à faire rouler le chariot pour déplacer facilement et à la hauteur désirée, les appareils des cinéastes.

Ces derniers restèrent trois jours à l'atelier 452 pour la première fois, plus précisément souvent, car le film présente à titre d'essai aussitôt après son développement, fut l'objet de critiques pertinentes de la part de la Direction, des chefs de service, des agents de maîtrise et des techniciens, aux fins de noter les desiderata, des objections ou d'émettre des suggestions. Il fut donc coupé, recouper après de nombreuses autres prises le vuus, et finalement emporta l'ima-

ge animé de chaque opération. Les progrès remarquables réalisés par l'entreprise dans le domaine du « Stitchdown » méritaient d'être filmés afin que non seulement soit restitué par l'image le souvenir des premiers résultats obtenus mais aussi pour permettre à leurs descendants de voir comment généralement leurs pères pouvaient cette fabrication, l'atelier 452 (Voir la suite en 3^e page)



Une vue de l'assistance avant la projection. On remarque, au centre, M. DELMAS, président de la Chambre de Commerce, aux côtés de M. R. BABAULT.

L'AMITIE

Dans notre précédent numéro, nous avons parlé de certains aspects de l'usine en tant que grande famille, et notre désir à tous serait, nous n'en doutons pas, de pouvoir, sans arrière-pensée, considérer comme telle notre Entreprise.

Si nous avons fait ressortir quelques phénomènes de la vie de l'usine, ou malgré l'esprit fataliste — malheureusement d'un trop grand nombre — on découvre — qu'on en visionne ou pas —, une grande famille, qu'il nous soit permis de revenir sur un sujet qui, par ailleurs, tant d'autres, concourrait efficacement à cette réalisation intégrée en orçant un monde meilleur ou il ferait bon vivre: l'amitié.

N'est-ce pas, en effet, le lien qui anime tous les membres de la simple famille, les frères, les sœurs, les parents, crée l'harmonie dans cette petite communauté, cette cellule qui est à la base de la nation?

C'est elle qui fait la force puisqu'elle unit, c'est elle qui adoucit les peines, c'est elle qui prépare l'avenir. Pourquoi donc, dans l'usine, n'essaierions-nous pas de la développer, certains à l'avance d'un resoir de précieux avantages d'ordre matériel et d'ordre moral? Et d'ailleurs, c'est si beau de s'aimer, et les manifestations de l'amitié, sont si nombreuses, en les aidant par des gestes généreux s'ils sont dans la nécessité ou dans la détresse, en les consolant par des paroles sincères, par le reflet de notre compassion. On fait preuve d'amitié en ne rendant pas le mal pour le mal, par la tolérance, en encourageant les faibles, en donnant de judicieux conseils, en montrant le bon exemple, en chassant l'égoïsme, en nous mettant constamment à la place d'autrui et en nous demandant: « Que désirerais-je, en parlant de moi-même, que l'on fit pour me satisfaire? »

Un fait prouve d'amitié en ce qui nous concerne personnellement mais dans son ensemble, ce qui revient à dire qu'il faut arrêter celui du voisin s'il est mal conduit et l'aider à le redresser en lui faisant ressortir les conséquences de ses premiers pas, en lui montrant les dangers qu'il encourt par son imprudence, en le mettant en garde contre les mauvaises fréquentations, contre les lectures pernicieuses. On fait aussi preuve d'amitié en donnant des ordres ou pour ne recevoir. Des paroles dénotant un caractère avant, esprit de justice et de honte, même si elles expriment un blâme, amènent à réfléchir celui auquel elles sont adressées et, au lieu de l'aggraver, l'inclinent à mieux faire.

Nous ne sommes parvenus ni les uns ni les autres, mais nous efforçons de nous aimer réciproquement nous interdirant d'être méchants, à nous leurs défauts pour passer à nos silences leurs qualités. Nous arriverions néanmoins, toutes les communautés pour en faire grandes et vraies familles, qui transformeraient la société tout entière. Et c'est l'exteriorisation des valeurs fondamentales de l'existence, n'a jamais été plus nécessaire aux hommes qu'aujourd'hui.

L'amitié, dans sa forme la plus élevée, englobe toutes les plus nobles qualités que l'humanité peut revendiquer. Addison a écrit: « L'amitié augmente le bonheur et combat l'infortuné en doublant notre joie et en diminuant nos chagrins. » L'amitié pour être réelle doit être réciproque, elle doit être l'expression mutuelle de la volonté de s'aider.

L'essence de l'amitié est la sympathie et la compréhension. La tolérance et la générosité sont essentielles à son développement harmonieux. En pensant à ce que sera le futur, laissons une place à l'amitié qui est l'une des plus grandes forces constructives du monde de demain.

La seconde Année

Jeunes gens et jeunes filles, vous en êtes au stade intermédiaire entre le départ et l'arrivée, c'est-à-dire entre les efforts que vous ont conduits là — puisque vous avez satisfait aux examens de passage de la 1^{re} à la 2^e année — et ceux que vous devez faire pour connaître le succès.

Il est évident que plus on avance dans un apprentissage, plus les travaux deviennent difficiles, mais — par contre, plus grands sont les pouvoirs d'assimilation, car c'est une évolution qui s'opère chez l'élève — l'exercer régulièrement, qui veut savoir, qui se dépense pour aller de l'avant.

Aujourd'hui ce jour, vous avez fait preuve de volonté, de persévérance, d'assiduité et, comme tout progrès nécessite un effort, nous

sommes certains que ces qualités vous amèneront dorénavant encore plus que jamais pour atteindre l'objectif que vous visez depuis un an et demi. Belacheler votre ardeur alors que vous êtes sur la bonne voie, pourrait vous conduire vers l'échec, serait une atteinte portée à votre dignité, qu'il est formé vos aînés.

Vous ne voudrez pas perdre le bénéfice des heures nombreuses et consacrées jusqu'à la pour votre formation professionnelle, mais au contraire l'affermir en disant avec une force nouvelle: « de veus ».

Alors les leçons vous paraîtront plus simples, vous serez contents de vous-mêmes, et le la moitié du chemin menant vers lui, vous sourirez.

Mme AUDEY fait une démonstration de « remplage »



Les élèves suivent attentivement les explications de leur instructeur, M. L. Chournard.

L'histoire de nos routes

La circulation routière prend une importance de plus en plus grande dans la vie de la Nation; les moyens de communication — l'activité commerciale et industrielle. Ils constituent l'un des facteurs de richesse d'un pays évolué.

On jugera cette évolution par l'histoire des Services des Ponts et Chaussées qui se confond avec l'histoire des routes et avec l'histoire de France.

Les Gaulois et les Romains construisaient — de concert — le premier réseau organisé de routes, constitué de larges dalles dont on discute encore actuellement la technique. Ces chemins étaient droites et d'imposants ouvrages d'art prelevaient de franchir les obstacles naturels. Nos ancêtres ont des techniques de sérieuses qualités pour réaliser de tels ouvrages.

Puis le réseau de nos routes romaines tomba en ruine, sauf

quelques routes de pèlerinage telles et Bourne. Il faut parvenir au règne de Henri IV pour que ne une importance nationale grâce à l'organisation d'un service de gestion centralisée.

Entre temps chaque province avait pourtant entretenu ses routes mais le premier, Sully, nommé « Grand Voyer de France », confia les tâches de gestion dans les provinces aux intendants de justice, police et finances.

Un large pas dans l'histoire, et passons à Louis XIV qui continua l'œuvre de ses prédécesseurs, autorisa Colbert à nommer des « Commissaires pour les Ponts et Chaussées » indépendants aux intendants.

Le corps actuel des Ponts et Chaussées est créé, bien que le directeur des Ponts et Chaussées soit nommé à Paris et les commissaires sont baptisés « ingénieurs des Ponts et Chaussées ».

(Voir la suite en 3^e page)

Une semaine à Gavarnie

Il y a une quinzaine de jours, ouvrant un journal régional, notre attention fut attirée par un groupe de jeunes Perigourdins (ils étaient quatre) qui se rendaient à Gavarnie et auxques en gare de Neuvic, devait se joindre Raymond Petit, travaillant aux Etablissements Marbol.

Sejour d'une semaine à Gavarnie organisée par la Jeunesse et les Sports éveillait d'autant plus notre curiosité que Raymond Petit, dit « le montagnard », est un spécialiste de la technique alpiniste. Il est installé dans une grotte avec deux camarades et leur travail consiste à assurer une écoulement permanente relative à la sécurité des convois allant au ravitaillement ou en revenant.

« En gare de Neuvic, ce dimanche 20 janvier, j'étais accueilli par quatre jeunes gens de mon âge que je ne connaissais point. Ils étaient fort sympathiques et, les bons sentiments manifestés de part et d'autre firent naître l'amitié et étaient le premier enthousiasme qui devait aller croissant à Bordeaux où quinze jours se passaient grossièrement notre voyage départemental. Un guide nous accompagnait jusqu'à Gavarnie que nous atteignîmes vers 20 heures et où un accueil des plus chaleureux nous avait été réservé au Chalet. Nous nous apprîmes un appétit féroce et il y eut sans dire que le repas fut le meilleur. On nous montra nos chambres respectives et comme de nouvelles recrues à la caserne, nous fîmes notre lit tant bien que mal et nous précipitâmes avidement dans les bras de Morphée, tandis que le « grand silence blanc » retombait sur le chalet.

« Nous étions venus là pour quelque chose et, — vous l'avez deviné — nous sommes allés évidemment pour faire du ski dont nous étions la première et le lundi matin. L'équipement nous était fourni par le centre, ainsi que quatre instructeurs (puisque nous étions quatre) et qu'il était prévu un instructeur pour dix.

« Tous les départs sont durés, dit-on, et je me souviendrai longtemps de cette première expérience ! Mon Dieu ! que des bâches ! Je ne pouvais faire deux

metres sans tomber. Il nous arrivait de rouler, de nous « latonner », car une fois avancés, nous ne pouvions « freiner ». Il en fut ainsi pendant deux ou trois jours, mais petit à petit nous précipitâmes les « ascenseurs » et sur la fin de la semaine, nous « tenions » sur 7 ou 800 mètres.

« Le vendredi, nous affrontâmes les épreuves du nouveau droit à la « tre étoile ». Il nous fallut réussir sur l'« ascenseur », « des montées en escalier », « demi-escalier », une descente libre et une « descente en traversée ». L'après-midi, nous « tenions » sur 7 ou 800 mètres.

« Je dois ajouter que sur 40 élèves, 20 obtinrent la qualification désirée et que le département de la Dordogne fut le plus méritoire puisque succès marqués par ses cinq délégués. Il était temps, car le samedi matin, la neige tombait à gros flocons, nous n'aperçussions plus les montagnes, et le dimanche matin, nous étions obligés de nous arrêter et d'oublier de nous faire chausser de ski, par le sentier des chevaux, jusqu'à l'hôtel de la Cascade sans être gênés, (inutile de l'avancer) par l'affluence de juillet ou d'août. Ce fut pénible mais nous étions heureux de pouvoir admirer, de plus près, le cirque et ses gigantesques façades où les cascades étaient transformées en énormes blocs de glace.

« Nous avons été fort bien nourris. Le thé nous était servi chaque jour à 17 heures et, en attendant le dîner nous avions des projections de films relatifs aux Pyrénées, accompagnées de causeries très intéressantes.

Samedi 26, après les adieux, nous quitions ces lieux enchanteurs où nous avions passé de si bons moments dans une sympathique ambiance, dans le meilleur esprit sportif et d'équipe et dans la franche camaraderie. Nous avions goûté et savouré le ski et nous garderons de cette semaine vécue à Gavarnie un excellent souvenir ».

Probité

Dimanche dernier, Mme Lucie Nibinger, notre sympathique et dévouée infirmière, en promenade sur la route nationale 89, a trouvé entre les Cinquante et Le Bat, un porte-monnaie contenant une somme importante, qu'elle s'est empressée de remettre à la gendarmerie de Neuvic.

Malgré l'absence de toute pièce d'identité, grâce à un carnet de mandat des P.T.T. et par l'intermédiaire du chef de brigade de gendarmerie, la propriétaire a pu recouvrer possession de la précieuse épave.

Nos vives félicitations à Mme Nibinger pour cet acte de probité.

Petite, mais utile TRANSFORMATION

Jusqu'à présent le monte-charge électrique du magasin 112 dont on connaît les services rendus — et il ne faut pas dire qu'il était un peu de peausserie et l'on voit d'ici son utilité, la peine et les nombreuses manœuvres évitées si l'on considère les quantités importantes de marchandises qui se reçoivent au magasin.

Or, depuis que la coque des marches administratives a été transférée au-dessus du 401 et que, à côté, on a installé une anse de 400 pour le monte-charge se transforme en téléphérique et, en quelques secondes plusieurs centaines de kilos de peaux partant du magasin 112 franchissent le couloir existant à l'étage et sont reçus dans les deux bâtiments et sont réceptionnés par le préposé à la réception.

Quels progrès accomplis si l'on compare ce procédé à celui que nous avons employé jusqu'à présent ! Quelle rapidité d'exécution sans la moindre peine !



Cyclistes et Motocyclistes

« Ce qui est écrit ci-dessous vous concerne ».

Art. I. — Sur les motocyclistes, vélomoteurs, cyclomoteurs et cycles (avec ou sans side-car ou remorque arrière) est interdit le transport d'enfants ou de personnes et les conducteurs ne sont pas pourvus d'un siège par passage, aménagé de telle sorte que la manœuvre du guidon n'affecte ni la stabilité du conducteur ni la stabilité du véhicule assuré. Nottamment sans interdiction le transport d'enfants ou de personnes portés par le conducteur ou placés à califourchon devant lui ou derrière lui sans dispositif spécial au placés dans la position dite « en amonzo ».

Art. II. — Est interdit le transport de plus de deux passagers sur les cyclomoteurs et sur les cycles, et de plus de trois passagers sur les cyclomoteurs et cycles dits tandems. Tout enfant de moins de cinq ans devra être placé dans une corbeille ou siège muni de courroies d'attachement et solidement fixé au véhicule et répondant aux prescriptions de l'article premier du présent arrêté.

Art. III. — Il est interdit de transporter sur une bicyclette ou sur un vélomoteur, non pourvu de side-car ou de remorque arrière, plus de deux passagers.

Si la machine est pourvue de side-car ou d'une remorque accrochée à l'arrière, le nombre total des passagers ne doit pas excéder trois, à moins que le

Par leurs lettres de plus en plus nombreuses, ILS APPORTENT DE LEURS BONNES NOUVELLES

Maxime LAVIGNAC incorporé depuis trois mois nous adresse sa première lettre.

Ayant fait une demande pour être affecté à l'Armée de l'Air, il fut d'abord appelé à Bordeaux pour subir des tests. Au bout de huit jours, il partait pour une base où il passait quelques semaines qui, satisfaisants, lui valaient d'aller à Autain faire ses classes. Il a été admis comme C. O. A. (Contrôle d'opérations aériennes) et attend qu'une école de cette spécialité ouvre ses portes pour y accomplir un stage en vue de sa formation.

GUY BONNET est heureux de nous accuser réception des mandats et des colis qui lui ont fait un si grand plaisir.

Jacques CHAZÉ nous dit qu'il fait très froid dans son secteur où il y a un mètre de neige. Heureusement, il a fonché un équipement entièrement doublé mouline, ce qui lui permet de mieux

supporter la basse température de la région où les pistes étant impraticables à cause de la neige, on a dû avoir recours à l'hélicoptère pour faire le ravitaillement.

Christian DUMAS, après une agréable traversée de 26 heures à bicyclette, a été reçu à l'hélicoptère pour faire le ravitaillement.

Il nous demande le journal que nous nous empressons de lui envoyer.

Gérard LAFONT, à Blida, vient de recevoir son premier colis, s'en réjouit et remercie vivement.

Il loge sous la tente sans le moindre confort et cependant, il prétend qu'il est favorisé comparativement à certains de ses camarades qui se trouvent en plein froid.

Il commence un stage de radio qui durera un mois et de nous sollicite à assurer un accompagnement à certains de ses camarades qui se trouvent en plein froid.

L'amené du matériel, a passé l'examen dont il nous entretenait dans sa précédente lettre, s'est classé sixième et est affecté à une batterie de commandement.

Il est installé dans une grotte avec deux camarades et leur travail consiste à assurer une écoulement permanente relative à la sécurité des convois allant au ravitaillement ou en revenant.

André NEYSSENSAS retrouve sa volonté et son courage et a parcouru « Notre Bulletin » d'un bout à l'autre, ce qui lui a redonné un peu dans l'ambiance de l'Entreprise.

Serge DOCHÉ, à Limoges, est en possession du mandat et ne nous cache pas sa satisfaction. Il suit des cours de transmissions et de téléphonie, ce qui ne l'empêche pas de penser souvent à l'Entreprise et à tous ses camarades.

Jacques BAROÛSSE exprime sa reconnaissance à M. Dubos pour l'envoi du colis.

Il nous remercie pour plusieurs jours et pense repartir bientôt « en opérations ».

Jacques THOMAS s'excuse auprès de M. Dubos de n'avoir pu nous rendre visite lors de sa permission du Nouvel An et nous prie de lui dire que nous sommes en contact avec lui et assure l'expression de ses bons sentiments.

Paul THOMAS a été très occupé à la fin de l'année dernière et au début de celui-ci, ce qui a retardé son courrier.

Il a fait très froid dans son secteur et il assure la permanence radio de 7 heures du soir à 1 heure du matin ce qui est pénible. Par ailleurs, il a eu le grand plaisir de rencontrer parmi les jeunes recrues, Christian Dumas, camarade d'atelier, avec lequel il a été heureux de s'entretenir longuement.

André KORBÉDEAU, en permission il y a un mois environ et venant d'A.F.N. nous écrit de Méridje et nous dit que, vu sa prochaine libération il ne retournera pas au Maroc.

Il attend avec impatience le jour où il reverra parmi nous.

Paul SENEZ, ayant quitté momentanément son unité pour aller à Aix-Sétra, a dû différer sa correspondance et, à son retour, il a été heureux de prendre possession des derniers colis et journal.

Là où se trouve le temps est bien chaud et le soleil est chaud et le soleil est calme.

Mme Van PUYVELDE, ancienne ententeur au 410, Neuvic, actuellement en Tunisie où son mari est gendarme, nous dit qu'elle est heureuse de recevoir le journal de l'Entreprise qui lui tient au courant de la marche de celle-ci et lui donne quelques nouvelles du personnel.

Ayant changé de résidence, elle nous communique sa nouvelle adresse et se rappelle au bon souvenir de tous.

Tombo de la Croix Rouge Française

Voici la liste récapitulative des numéros gagnants:

Gagnant un lot les billets se terminant par: 01, 173, 178, 691, 294, 194, 793.

Gagnent:

- Un scooter, les numéros 99.624, 91.996, 314.448, 30.266.
- Un poste de T.S.F. le numéro 82.662.
- Un vélomoteur, 31.485.
- Une scooter, 30.599.
- Une « Dauphine », 98.840.

Les lots peuvent être retirés tous les jours, 6, rue Berthe-Bovenstun, à Périgueux, de 9 h. 30 à 10 heures, sauf le samedi après-midi.

Tout lot non retiré après le 13 avril restera acquis à l'œuvre.

NECROLOGIE

Le mardi 29 janvier, à Neuvic, ont eu lieu les obsèques d'Alcée Gueydon, née Benard, ravie à l'affection des siens dans sa 69^e année, par un mal qui ne pardonne pas.

Mère et aînée de Julien Singer qui travaillaient longtemps parmi nous, de Jean Préval et de Jacques Gueydon actuellement coupleurs au 405, tante de Jeannine Barreau, de la manipulation 401, la défunte était avantagusement connue tant à Saint-Germain qu'à Neuvic et jouissait de l'estime de tous ceux qui la connaissaient.

Nous en avons de nombreux témoignages et nous sommes heureux de leur dire que la défunte était avantagusement connue tant à Saint-Germain qu'à Neuvic et jouissait de l'estime de tous ceux qui la connaissaient.

A son mari, à ses fils, à ses filles, à sa nièce et à toute sa famille nos remercîments nos vives condoléances.

PRESENTATION DU FILM

(Suite de la 1^{re} page)

l'après-midi, et marquer à leur tour un pas notable dans le chemin du progrès.

Aussi, en temps de guerre, la Direction décidait-elle de faire projeter ce film, ce qui eut lieu le vendredi 1^{er} janvier, à 18 heures, dans l'Entreprise, à la salle du nouveau réfectoire, soigneusement aménagée à cet effet.

Dans d'abord que cette séance fut fort bien réussie, étant un grand succès, où l'on remarqua un M. Delac, président de la Chambre de Commerce; M. Desvignes, M. Molinier, président de la Chambre des Industriels du Périgord; M. Delgado, de l'Union générale des Syndicats; M. R. Babin, président du Conseil d'Administration de notre Société; M. le Capitaine de Gendarmerie de Ribera; M. le Maire de Neuvic; M. Aupiais, chef de la brigade de Gendarmerie, les chefs de service et d'atelier, les consommateurs, les spécialistes du « Stihl» et beaucoup d'autres personnes que nous nous excusons de ne pouvoir énumérer, et de nombreuses dames qui ont bien voulu apporter une note charmante à cette réunion.

M. Lerasseur, après avoir remercié M. Puyatour, le cinéaste bordelais bien connu, ses opérateurs, M. Chauvigné et Yvan, et toutes les personnes qui avaient répondu gracieusement à l'invitation, fit quelques commentaires sur le film, présentés pour

sonner, mais pour rendre un hommage au travail accompli dans nos ateliers et services par tous nos cadres et techniciens, par tous nos travailleurs, à qui se renouent le métier.

C'est encore pour souligner que le travail des ouvriers français, celui des ouvriers de l'étranger dans ce cas particulier, peut être valablement comparé à celui des travailleurs de nombreux pays étrangers.

Puis vint la projection du film tiré en couleurs, qui débata par un magnifique panorama de Neuvic, comprenant le château, le maître, les bords charnans de l'ale, la sortie du personnel, et enfin les diverses phases de fabrication et toutes les caractéristiques du « Stihl» dans un comparse à celles des autres productions, notamment le « Goodbye ».

La projection fut suivie par tous avec un vif intérêt, et un vif honneur à cette œuvre si intéressante, dont tous les assistants convaincus, nous n'en doutons pas, un bon souvenir.

xxx

Le film par lui-même est un résultat louable qui honore tous ceux qui y ont participé à sa réalisation.

Il ne peut que reproduire fidèlement ce que la caméra retient dans sa pellicule et, en l'occurrence, la bonne volonté, la tenue parfaite et l'adèle effort du personnel de l'Atelier 452 pendant les prises de vues.

Léonie VALADE

(Suite de la 1^{re} page)

A l'Atelier 452 nous découvrirons Léonie Valade qui se trouve en tête des plus anciens de l'Entreprise. Elle entra, en effet, aux établissements fondés en 1912 et ne les a jamais quittés depuis. Sous d'Amable Pegourie qui, après cinquante années de présence ininter-



rompement de prendre sa retraite, de Louis Chauvigné qui fut partie du personnel en 1914 et depuis de N. Perrin qui débute en 1916, elle a toujours été employée aux travaux de finissage.

Il y a donc quarante quatre ans bien révolus que des chaussures passent dans ses mains et de genres d'articles et de fabrications qu'elle connaît. Elle a conservé malgré cette longue période de labour un caractère jeune et c'est aussi avec une habileté et des gestes jeunes qu'elle s'empare encore des tâches qui lui sont confiées.

Nous lui souhaitons de se maintenir en bonne santé et dans ses dispositions actuelles pour arriver facilement à la retraite qu'elle aura bien méritée.

ATELIER 452

(Suite de la 1^{re} page)

plupart des travailleurs ignoraient ou pour lequel ils n'avaient que des connaissances incomplètes.

Il fallait donc, selon l'expression commune, « repartir à zéro », et, comme du début dépend souvent la bonne ou mauvaise marche d'une tâche, nous avons noté dans l'exercice, la présence de M. H. Veau, chef de fabrication, qui veillait non seulement au placement rationnel des machines et installations, mais qui surveillait les opérations de départ une à une et s'assurait de leur bonne exécution.

Toutefois, malgré les prévisions, malgré les essais préalables — étape stoppée, commentée, et toutes mesures appropriées prises pour remédier et en empêcher le retour. C'est pour ces motifs que mécaniciens, modélistes, responsables des manipulations, contremaîtres, contrôleurs, magasiniers, etc., ont été appelés, rappelés parfois afin qu'ils se pénétrassent pleinement des décisions envisagées pour mener à bien la production engagée.

Le soudé ? Devrait-il être besoin de repartir de zéro ? C'est la fabrication des plus simples qui se situe pour obtenir une bonne qualité dans :

Le montage. Semences les plus en dedans possible pour laisser entre elles et le bord de la première une surface d'adhérence suffisamment large.

Le rebolage qui doit aplatis les plis de montage de telle manière qu'en appliquant une règle sur la partie rebolée, cette règle — en parfait contact sans laisser le moindre jour :

Le cardage ou verpage de la peausserie passant sous le mon-

lage qui doit être bien amincée, striée, pour permettre à la colle de s'y incruster. Mêmes précautions à prendre pour le cardage de la semelle, de l'intérieur calaire ou autres venant s'appuyer au montage.

Le Passage « des collés » qui devra être effectué selon les données du contremaître, en évitant les poussées et tous contacts avec des éléments étrangers.

Le Séchage qui ne devra être ni trop poussé, ni trop frais. Enfin le pressage qui active l'adhérence et demande aussi beaucoup d'attention.

Nous avons revu l'atelier les jours suivants et chaque fois nous avons constaté un nombre plus grand de chaussures sur les chariots pour en arriver un chariot complet.

En ce moment l'atelier a tourné normalement. Mais, comme nous sommes modélistes, nous nous avons constaté un nombre plus grand de chaussures sur les chariots pour en arriver un chariot complet. En ce moment l'atelier a tourné normalement. Mais, comme nous sommes modélistes, nous nous avons constaté un nombre plus grand de chaussures sur les chariots pour en arriver un chariot complet.

Dans cet ordre d'idées, il nous est particulièrement agréable de souligner l'empressement de certains travailleurs à se rendre au contrôle dès l'arrivée des premiers paires, pour se rendre compte de la présentation de ces articles et de l'efficacité des opérations les concernant. Ils ont démontré, par leur zèle spontané, qu'ils cultivation l'amour du travail bien fait, garantie incontestable de bonne qualité.

Aujourd'hui, c'est l'Atelier 452 qui s'est débattu, parmi de nombreux difficultés. Demain ce sera peut-être au tour d'un autre. Ne nous attendons pas à ne plus rencontrer d'handicaps, mais au contraire à nous heurter à de plus graves. Et les vaincre, les renverser, les contourner, c'est donner sa preuve de sa volonté, de sa force, de son désir de ne pas se laisser abattre, mais au contraire de toujours triompher. C'est faire montre d'esprit d'équipe, d'entreprise, de solidarité, c'est aimer ceux qui nous entourent et qui vivent du même travail que nous.

Louis AMBERT
(Travail et Maîtrise)

QUALITÉ FRANÇAISE

« Nous avons donné le mois de... Ser quelques précisions sur ce que les spécialistes pensent des perspectives ouvertes par l'énergie atomique dans le développement de l'industrie française. M. Francis Perrin, Haut Commissaire à l'Energie Atomique, indiquant récemment qu'un des problèmes à résoudre était de trouver encore des tâches qui lui sont confiées.

avec ce que l'on attend, raisonnablement, de l'objet fabriqué. Ainsi en tant que consommateur nous aurons une vie plus agréable. En tant que producteur, un avenir. Car la France, sans peine de décence, doit participer à la « qualité atomique » au même rang que les autres « Grands ».

Ceci nous amène à réfléchir. Car cette contagion de proche en proche, de la qualité, ne se fera pas toute seule. Elle nécessitera de longs efforts, à tous les échelons. Depuis le patron qui devra, mieux que jamais dans un monde en évolution, prévoir les meilleures conditions économiques de la production, jusqu'aux ouvriers qui conduiront un entreprennent des machines perfectionnées, en passant par les laboratoires, les bureaux d'études, les ingénieurs et contremaîtres de fabrication, nous nous devons penser qualité.

Cette qualité est la véritable noblesse de l'industrie. Même les hommes les plus frustes souffrent de la médiocrité de certains produits lorsqu'ils en sont les consommateurs. Nous connaissons tous ces tissus qui rétrécissent en lavage, ces jouets d'enfant en panne huit jours après Noël, ces maisons mal construites où l'humidité stagne, les fruits secs, le pain rassis, celui que meuble qui jone, l'outillage qui flanche... Aréolons-nous, nous n'en finirons pas, hélas !

Eh bien, il tient à nous, à nous tous, bien sûr, mais à chacun en particulier, que la qualité de ce que nous fabriquons soit satisfaisante. Nous ne devons pas : soit la plus possible possible, car ce ne serait pas toujours rentable, mais : soit en rapport,

Louis AMBERT
(Travail et Maîtrise)

L'histoire de nos routes

(Suite de la 2^e page)

Les routes de cette époque sont faites de petits pavés à tête ronde, dénommés « Pavés du Lion ». Les moyens de locomotion sont le cheval, la chaise de poste et la diligence. Juste avant la Révolution, Trudaine, conseiller d'Etat, est chargé de « détail des Ponts et Chaussées » ; il crée le bureau des « Dessinateurs » qui devient ensuite l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées.

Louis Philippe et Napoléon III interviennent dans les activités de l'Administration chargée de la conservation des routes, en attendant ses attributions et en soutenant ses recherches techniques. C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers revêtements à l'eau, inventés par Mac-Adam, ingénieur écossais, auteur d'un procédé destiné à faire des routes avec des pierres, de l'argile et de l'eau.

Le développement des bandages en caoutchouc et l'intensification de la circulation rendent bientôt nécessaire l'amélioration du tapis qui, peu à peu, fait appel à des moyens moins rudimentaires.

Il y a 60 ans les Ponts et Chaussées devaient défendre les routes contre les intempéries et, ce fut le point de départ de quelques véhicules. Leur nombre n'atteignait pas 50 dans une heure sur les routes les plus fréquentées ; aujourd'hui la circulation atteint en moyenne 300 véhicules - heure aux mêmes heures, sans parler des pointes de plusieurs milliers pour certaines routes importantes. Le tonnage des véhicules a été multiplié par 13 ; la route est devenue un

moyen de communication particulièrement important.

Pour résister à tous ces efforts, les goudrons, les bitumes, les asphaltes sont venus aider le cheval à traîner ou conserver l'aspect régulier que vous lui connaissez.

Les techniques actuelles cherchent à diminuer le prix de revient de la route par l'emploi de matériaux nouveaux. Nos routes parviennent difficilement à couler régulièrement la circulation des véhicules. Il en reste, jus moins que le réseau français peut encore être considéré comme « le plus beau du monde grâce à sa densité et aux efforts » ; aujourd'hui nous devons préserver les voies de communication de nos pays.

Serge DUDIGNAC prépare les formes, premières et tiges à l'Atelier 452 et donne toute satisfaction dans son travail.

Demain il serait trop tard

(Suite de la 1^{re} page)

une explication difficile, mais juste, qu'un renseignement presque fantaisiste qui suppose être mieux à sa portée.

C'est des enfants que l'homme se crée.

On se dit souvent : « Je ne sais pas de quoi demain sera fait ». Si bien que nous remettons au lendemain un effort à fournir, une lettre à écrire, un petit travail à faire, un rapport à présenter.

Un projet nous est présenté? Notre réflexe « Eh ! bien d'ici là, il passera de l'heure sous les ponts... » On néglige donc de l'étudier, s'y appuier, se l'approprier. Puis, à la fin de l'exécution, de la réalisation, que de récriminations ! « Si on

n'avait demandé mon avis ! Moi je n'aurais pas fait cela comme ça ! »

Mais c'est nous qui devons prendre les devants. Dans une vie, dans une entreprise, il y a toujours des projets. Toute idée, tout élément sera utile et entraînera dans l'élaboration du projet définitif.

Ce n'est pas parce que l'on ne vous demande rien, que vous devez rester muet. C'est quand tout va bien qu'il faut rechercher à ce que tout aille mieux.

Demain, c'est le présent qui le prépare. Bien sûr nous sommes soumis aux événements extérieurs, mais dans la mesure des cas notre avenir dépend de nous. Il est agréable d'être insouciant, de ne compter que sur le présent. Mais si tous les hommes avaient toujours voulu pour le présent, nous serions encore en train de chasser le diable avec une hache de pierre.

Nous Favons dit souvent : « Ne remets pas à demain... » Entreprenons dès aujourd'hui ce qui sera ton avenir.

Ce qui compte ce n'est pas ce que est, c'est ce que nous nous allons faire. Ce qui compte dans l'enfant, c'est l'homme qui s'en fera. Et cet avenir c'est l'avenir. Il est peut-être d'aujourd'hui, et il se prépare à partir d'aujourd'hui.

Demain sera ce que nous voulons aujourd'hui.

J. S.

Pierre BLONDY fit partie du personnel en 1945, a occupé différents postes au Finissage et notamment le verpage, qu'il assure avec une habileté et conscience à l'Atelier 452.

Demain sera ce que nous voulons aujourd'hui.

SPORTS... ET LOISIRS

Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas Qu'en pensent nos footballeurs ?

DIMANCHE 27 JANVIER. A Périgueux, en championnat de la Dordogne, première Division, Neuvic bat Entente Périgourde par 4 buts à 0.

Neuvic amputé de Labriet, malade, et de Biogay qu'une punaise d'aute a empêché d'arriver à temps pour prendre part au début du match, se lance dans la rencontre avec six joueurs.

Périgueux domine nettement et pousse sur leurs buts, les Neuviciens qui se défendent vaillamment et, malgré leur infériorité numérique, empêchent l'adversaire de conclure. Ils montrent tout en œuvre pour éviter les dégâts en l'absence de leur capitaine, Dillharry, Coulon, Lesquelen, etc., attaquent constamment, mais rien ne passe. Villedard, à l'ailé droite, joue beaucoup la défense rigoureuse, sans résultats cependant dans l'immédiat. Le goal Oby de Périgueux est à l'œuvre pendant deux fois sur des shots de Villedard et de Bossiare. A la 10e minute Merlet amorce une attaque, lance Villedard qui centre sur Delord à gauche, le quel transmet un nouveau centre. Martinechard reprend de la tête et lège dans les filets des locaux. Le premier but neuvicien est inscrit. Martinechard est blessé et se relève péniblement.

Enfin Biogay arrive et qui redonne la confiance à tous les équipiers. Besse repousse à place d'inter et Neuvic passe à l'offensive. Une « tête » de Villedard est magistralement stoppée par Oby, mais ce même Villedard, après une magnifique passe de Bossiare marque le deuxième but. Le mi-temps est sifflé sur la score de 2 à 0 en faveur de Neuvic.

En deuxième mi-temps, Périgueux pratique du beau football, et le jeu est plaisant à suivre. Les arrières chevronnés, Chastanet, Biogay et Besse par leur action, assurent d'un traitement habilement les avants de l'Entente. Neuvic joue le démarque-



Marcel BESSE, l'inter réputé

pe plus rapide, il met souvent la défense opposée en danger et Villedard des 25 mètres réussit le troisième but. Périgueux remanie son équipe, ce qui sera sans effet. Neuvic agit plus activement, Bossiare lobe Oby et réalise le quatrième but. Dès ce moment, Périgueux se sent seul à l'attaque et ses attaques n'ont aucune chance devant la vigilance de Bossiare 2.

A Neuvic toute l'équipe est à féliciter. Diverses occasions une mention spéciale à Villedard qui a fait une rentrée remarquable. Delord, aussi à l'ailé gauche a fourni une prestation digne d'être soulignée.

A Périgueux, Oby, est un gardien de grande classe mais n'a rien pu contre les attaques neuviciens en forme exceptionnelle ce jour-là. Delord, larry, Nadal, Barrette et Lesquelen se sont particulièrement signalés.

Neuvic (possesse) bat Périgueux (possesse) par 4 à 0.

Les tout jeunes ont grand espoir quant à la football progresser à Neuvic et, malgré l'absence de Feldman et de Bossiare, ils ont marqué deux fois par Labriet et deux fois par Biogay.

Michel Wainvaldage s'est mis en évidence par ses deux réalisables dans les buts neuviciens.

RUGBY

Victoire à Condat

Dimanche 3 février. A Condat, en championnat de P.-A. 4 série, Neuvic bat Condat par 3 à 0.

Le match, disputé par deux équipes n'ayant plus rien à perdre ni à gagner, fut très intéressant d'un bout à l'autre, et se scia d'intenses jusqu'à la fin.

Dès le coup d'envoi, Neuvic est acculé dans ses buts et ne peut se défendre de l'empresse adverse que par de longs coups de pied de dégagement en touche. Mais il ne tarde pas à se ressaisir et attaque à outrance par ses trois-quarts qui sont stoppés par les locaux nettement accrochés.

Sur une mêlée disputée aux 5 mètres, une troisième ligne neuvicien s'empare du ballon et marque le seul essai de la partie, dont la transformation n'est pas réussie.

Après le mi-temps, les locaux partent en trombe et s'avèrent vraiment dangereux à trois reprises, mais Neuvic ayant le vent à son avantage, se dégagea de la pression opposée.

Condat, équipe jeune, méritoire, ne chercha jamais à fermer le jeu et à l'avancer.

Neuvic joua en dessous de son moyen et eut par bon mieux fait.



Photo Balmontant à Bilibios

DIMANCHE 3 FÉVRIER. A Nontron, en Championnat de la Dordogne, Ire Division, Nontron bat Neuvic par 3 à 2.

Le match eut attendu avec impatience de part et d'autre si l'on considère, le classement des deux équipes avant la rencontre.

Nontron, avait aligné sa grande équipe alors que Neuvic se présentait amputé de son arrière-droit Labriet.

Le match débuta par une grande offensive de Nontron, à laquelle Neuvic riposta vaillamment et le jeu correct fut plaisant à suivre. Enfin après un corner de Nontron, son inter Navarro marque le premier but.

Neuvic part en contre-attaque mais les efforts de Bossiare, Villedard et Evol sont tristes par les intraitables Amblard et Jumeau. Nontron dégage son coup de bordas, en possession de la balle arrive en surface de réparation. Bossiare l'arrière neuvicien substitue la balle mais ne dégage pas. Navarro accourt et le lège dans les filets neuviciens.

Neuvic repart à l'attaque, Merlet passe à Villedard qui lobe son arrière et centre sur Merlet ayant. Amblard échappe la balle et Merlet l'envoie dans les filets de Nontron. Neuvic fait le forcing et un de ses avants provoque un corner au détriment de l'adversaire. La balle vient dans les buts mais Labriet n'en convient pas et le mi-temps est sifflé sur ce score.

La deuxième partie est aussi sévèrement disputée et après une attaque nontronnaise l'arrière neuvicien touche la balle avec la main et le pénalty est accordé. Villedard tire, mais Bossiare 2 l'arrête. Nontron domine nettement et Neuvic ne se croyant pas encore vaincu redouble d'efforts qui

font vain, car Nontron marque son troisième but par Bossiare.

Neuvic tente une nouvelle offensive et laisse les avants nontronnaise en possession démarquée qui savent exploiter cette carence pour conclure encore deux fois. En fin de partie Merlet repart à l'attaque avec une balle au pied. Lance Villedard et après le centre de celui-ci, Bossiare 1 s'envole la balle dans les filets opposés pour la deuxième fois.

Le sifflet annonce la dernière seconde et Nontron a bien mérité un victorieux qu'une la défaite de Neuvic s'éprouve un peu lourde.

L'arbitrage de M. Marchat de Périgueux fut bon.

	Points	Nombre de matches joués	avants
1. Nontron	29	17	68 15
2. Neuvic	25	19	44 26
3. Thiviers	24	16	56 15
4. Montpon	22	19	49 32
5. Bouillac	22	20	48 35
6. Saint-Aulaye	21	17	41
7. Montignac	19	19	36 38
8. Périgueux	16	18	37 44
9. Mussidan	16	19	40 47
10. Les Eyries	15	19	30 50
11. Les Mauvilloux	10	18	29 47
12. Brantôme	10	18	27 63
13. Le Pizou	7	18	19 61

BOXE

Non ne comptons pas seulement, au sein de l'Entreprise, des footballeurs, des rhygians, des basketballers, des coureurs cyclistes, mais aussi des boxeurs dignement représentés par Michel Marchat, de l'Atelier 453, Champion de Limousin (opposé Wald) et à été battu de justesse et aux points, tout récemment, à Périgueux dans le 16e de finale du Championnat de France de boxe amateurs.

Nous espérons qu'il fera mieux la prochaine fois ce qui ne nous empêche pas de le féliciter pour son combatif, sa belle tenue et son endurance.

Lou Curet de Peiro-Bufière

(suite)

Dreils et torts, negres e rousses,
Lous plus gros coumo lous plus minis.

Moussur lou Duc coumo Janou,
Lous mediatéts coumo lous princets.
Lou Bon Dieu l'ar dira : " Debon !"

Tous charcharon dedins lur vitlo
Co que lur peso tant e mai,
E, coumo un bouvidé ouo marmitto,
Lou voudrion pla tout fouet lou.
Mas lar, re se perd, re se sare,
Lou Bon Dieu à la vulo cloro,
E quand, enfin, moum four vendro
Lou ret d'el cob e de la tero
Lous eis l'enten, ap'elero
Lou curet de Peiro-Bufière,
E il dira : " Curet, curet !"
Qu'as la fait de, qu'els obvelhos
Per la balhis de moum lous dreil,
Per les acèd lous mas trelhas ?
Léidoun, moum frais, tout interall,
Lou me fero pitit.
Coumo jab d'ins quelz chadriero
Mas lou Bon Dieu d'iro plus fort ;
E " An curet de Peiro-Bufière
Que vol' estre fait d'ardor."

" Qu'as-tu fait de quelz obvelhos
Qu'as pur de feto te balhis
Per les acèd lous mas trelhas,
E les touché en paradis ?"
Que vous brene tous ensemble !
E lou diable aflichero
Quand lou Bon Dieu me parvero
De ses eis que foudren la playo
Lé l'ignour lou mal ? Plus meurs,
Foudro-ed he que il rejoignero
Lou ion, mai pur quelz, quis tou,
Jous jous eis de tout quech mi mende,
Voudriro santa reles e plaris,
Mas s'il he foucat, moum foue,
De que les rouats p'iaméris.
Li diant aledoun : " Di l'eur,
Séigneur, bellas me les balhis,
Bellas vous la tarre, Séigneur."

Vieilles Eglises de la région de Neuvic

SAINT-PARDOUX-DE-DRONNE

L'église est sous le patronage de Saint-Pardoux. C'est un édifice en pierre de taille.

Deux époques très nettes apparaissent : le XIII^e et le XVI^e siècles. Au XIII^e siècle est le chœur carré, éclairé par trois baies plein cintre, et, sous les voûtes, deux autres baies et normaux, ceux de la façade occidentale ne jouant pas fenêtres brises. La nef se recorde avec un tiers-point, épais et étroit vers la nef. Une chapelle, un oratoire en sautoir, est insérée à l'ouest du collatéral sud, sous la voûte, éclairé par trois baies plein cintre, et, sous les voûtes, deux autres baies et normaux, ceux de la façade occidentale ne jouant pas

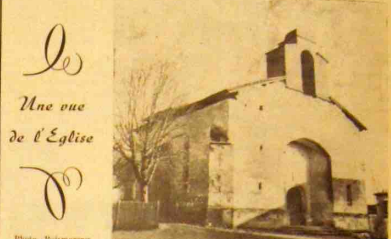


Photo Balmontant à Bilibios

saillie sur l'alignement de celle-ci. Le portail très simple en plein cintre, s'ouvre sous une arcade de porche en arc surbaissé. Un clocheton-mur moderne assortit cette façade. On accède aux voûtes par un escalier en vis logo dans la partie nord du clocher-mur.

Mobilier : Autel à rebords en bois dur et polyèdre du XVIII^e siècle. Statuettes de St-Oreux et de St-Pardoux.

Triplique sur toile (XVIII^e s.) figurant la Crucifixion, entre St-Pardoux et St-Gratien.

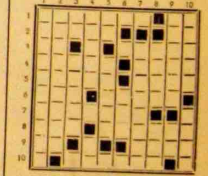
Orgue baptismal (XIX^e s.) en pierre, à cinq pans ornés en méplat de petits arcs.

Anle pendulum en cuir de Carondelet, orné de polyèdres, avec rinceaux et anges (XVIII^e siècle).

J. SECRET.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT. - 1. Se ra un jour la première Article étranger. - 2. Matière tinctoriale rouge. Symbole chimique 3. Indéfini. Paquet. - 4. Commune de Belgique. - 5. A la beauté du regard. - 6. Colfère. Animal. - 6. Boui parler. Espèce qui parcourent les caps d'eau - 7. Pas toujours du monde. Il est mondain. - 8. Sotte. Staupait. - 9. Fin de patteuse past. Fleur. - 10. Callou du rein s.



VERTICALEMENT. - 1. Poète provençal du Moyen-Âge. - 2. N content que des épines. - 3. Langue. Fait que l'on a le fété date. - 4. Veste de cuir. Meurs cistes. - 5. Créatures. - 6. Un mot qui suit. - 7. Fatigues. - 8. Est quelquefois peilleux. Epique. - 9. Occasionnel. Particule gal. - 10. Usés. On l'abandonne pour monter.

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Horizontalement. - 1. Serrano. U.S. - 2. Eros. Eau. - 3. Garrea. - 4. Garmontien. - 5. Epouves. As. - 6. Non. Eau. - 7. Td. Tel. Res. - 8. Die. Dia. - 9. Fais. Fae. - 10. Vairer. St.

Verticalement. - 1. Sertout. - 2. Ep. Apele. - 3. Ramon. Ter. - 4. Je. Na. Lait. - 5. Geste. Tt. - 6. Ams. Idée. - 7. Xéris. - 8. Sen. Eln. - 9. Partage. Us. - 10. Saa. Sachet.

Le Directeur responsable : Dr LAFARGUE
Le rédacteur : A. LEBLANC
Imprimeur : JOLLEA - Périgueux

Extraît des œuvres
d'Auguste Chastanet